

Supplément au SOP n° 181, septembre-octobre 1993

EGLISE ET MONDE

Communication de l'évêque STEPHANE,
auxiliaire du diocèse du
patriarcat
au 5e festival international
de la jeunesse orthodoxe

(Syndesmos, Maisons-Laffitte, 24 août 1993)

Document 181.A

A) Considérations générales

1. La prédication chrétienne repose sur trois aspects fondamentaux : le kérygme, la catéchèse et la mission.

a) Le *kérygme* annonce le salut et pose de ce fait le problème des rapports entre l'Ecriture et la Tradition, cette dernière signifiant qu'il existe une pleine conformité entre le témoignage des apôtres et la prédication de l'Eglise. Le kérygme ou prédication est un acte sacramentel, il fait partie intégrante du culte dès les premiers temps du christianisme. Dans sa première lettre aux Thessaloniciens (2,13), saint Paul rend grâces à Dieu parce que "quand nous vous avons annoncé la parole de Dieu, vous l'avez écoutée et reçue non comme la parole d'un homme, mais comme la parole de Dieu, ce qu'elle est en réalité". C'est pourquoi, la prédication ne peut être coupée de la réalité sacramentelle de l'Eglise, laquelle se manifeste dans les sacrements eux-mêmes et surtout dans l'Eucharistie ; saint Méthode rappelle que "la prédication a été établie pour l'obéissance et le pardon des péchés" et saint Jean Chrysostome décrit l'Eglise comme la servante de la Parole car prêcher l'Evangile de Jésus-Christ est une obligation dont les conséquences sont très grandes. En tant que successeurs des apôtres, les évêques et les prêtres sont chargés de cette tâche, à savoir la proclamation de l'Evangile et la prédication en vue de l'enseignement de la foi. C'est pourquoi les Canons Apostoliques rappellent avec sévérité la nécessité pour les membres du clergé de prêcher sous peine d'excommunication et de déposition. Car prêcher n'est pas un aspect secondaire du ministère sacerdotal, mais une fonction essentielle de sa charge pastorale. C'est la raison pour laquelle, de tout temps, l'Eglise a placé la prédication directement après la lecture de l'Evangile : "Ainsi, écrit Justin, dès que l'Evangile a été lu, le *proëstos* (président de l'assemblée eucharistique. NDLR) donne aussitôt l'enseignement qui en découle et exhorte les fidèles présents à se conformer à cet enseignement." La prière d'invocation durant l'ordination d'un prêtre demande le don de l'Esprit Saint afin que le nouvel ordonné "serve l'Autel sans condamnation et prêche l'Evangile du Royaume" : la prédication véhicule la Parole de Dieu et la propage dans le monde.

b) La *catéchèse* est, pour sa part, un enseignement plus didactique et plus intimement lié aux sacrements car le Royaume de Dieu ne consiste pas en paroles mais en puissance. Notre responsabilité pastorale propre se fonde sur la charge pour nous redoutable d'unir les efforts variés mis à notre disposition en un tout parfaitement conforme à la tradition apostolique. Nous devons donc être constamment voués d'une façon toute particulière à l'écoute de l'Esprit, par la "métanoïa" et la prière. La "métanoïa" parce qu'elle transforme notre être intérieur et notre cœur d'où sortent les mauvaises pensées mais dans lequel aussi l'amour peut se déverser par l'Esprit Saint. La prière, parce que "prier, écrit Olivier Clément, ce n'est plus être seul mais c'est respirer l'air d'un espace qui n'est pas celui de ce monde, mais celui du Royaume de Dieu", puisque l'Esprit ne cesse d'intercéder pour nous, "même quand nous ne savons pas ce que nous devons demander pour prier comme il faut". Nous savons bien que nous sommes appelés à traverser ce monde en crucifiés ; mais n'est-ce pas aussi la meilleure manière d'établir entre les hommes de véritables relations évangéliques qui seules dépassent le droit et la force ? Si notre prédication a perdu de sa force, n'est-ce pas parce que nous ne savons plus nous remettre sans cesse en question afin d'ébranler toutes ces fausses sécurités derrière lesquelles nous nous abritons et qui n'ont rien de l'Evangile ?

c) Quant à la *mission*, ne perdons pas de vue que ce qui séduit l'homme moderne, c'est la figure du Christ qui vivait parmi les hommes, mangeant et buvant avec eux, mais qui était "Saint, Saint à Dieu", sans mensonge, sans alliances compromettantes, humble en face des hommes, mais soumis uniquement au Père, doux envers les pécheurs mais aussi violent envers les puissants et les "justes selon la Loi". Pour nous "être dans le monde, sans être du monde" est certes une situation d'inconfort mais elle nous place dans une attitude eschatologique, dans un monde qui n'est nullement un accessoire mais le cadre et la vie de l'Eglise, et elle nous aide, cette exigence de l'Evangile, à surmonter deux tentations qui nous guettent en permanence : celle de se vouer au seul souci du salut individuel en adoptant un comportement négatif qui condamne le monde alors que le Christ est venu au contraire le sauver au prix même de sa vie et celle de tomber dans la fascination de ce monde jusqu'à accepter une *sécularisation* de l'Eglise en vue de rendre celle-ci semblable au monde, comme un de ses éléments.

Aujourd'hui, le témoignage n'est valable que d'homme à homme : il sera donc pour nous inséparable d'une certaine manière d'aimer qui ne soit pas possession mais prière et service et parole pour que l'autre soit lui-même, réellement lui-même, dans sa voie unique vers la déification. Cela ne peut se faire sans une vision communautaire de la personne à qui nous nous adressons (une personne ne peut être connue que dans une véritable "révélation"), sans une attitude attentive, compréhensive, accueillante, toujours en relation avec les hommes concrets dont les faibles et les pauvres seront au premier rang de notre préoccupation pastorale, les questions purement mondaines ne relevant nullement de notre champ d'action.

2. Il semble qu'une des grandes forces missionnaires actuelles est la conscience des chrétiens qu'ils forment le peuple de Dieu, appelé par sa vie sacrée à être le signe du "petit reste fidèle". C'est d'ailleurs la perspective biblique et prophétique de la mission : la communauté continue et irradie par sa vie de sainteté, par son témoignage saint, en cheminant avec Dieu à l'intérieur de son alliance. Le projet missionnaire n'est pas le prosélytisme, mais la protection de la sainteté de Dieu dans l'histoire. Il y a des chrétiens aujourd'hui qui cherchent le lien mystique qui les rassemble et qu'ils ne peuvent jamais perdre, non seulement à travers la chaîne de la continuité apostolique mais aussi à travers une profonde communion des saints. Là où une grande visibilité institutionnelle dans la société n'est pas possible, les chrétiens se consacrent à la louange du Nom du Seigneur, à la célébration de la sainteté de Dieu en devenant "théophores" ou "christophores" — porteurs de Dieu ou du Christ. C'est le radicalisme de la piété orthodoxe qui exige sans cesse : cherchez d'abord la communion des saints et les structures vous seront données par surcroît.

3. "Pour l'Eglise de ce temps, le moyen principal de témoignage n'est pas l'annonce abrupte du Christ Sauveur à un monde qui a déjà entendu les mots de la proclamation, mais qui y reste néanmoins insensible. La première méthode d'évangélisation et la principale est la même que celle de l'Eglise primitive. Les païens constatèrent la qualité de la vie des premiers croyants et furent tellement attirés par le rayonnement et la beauté de cette vie qu'ils cherchèrent à en découvrir l'origine et la puissance" (Consultation de Cernica, *CONTACTS* n° 92, p. 400).

4. Pour l'orthodoxie, la liturgie est une notion centrale et inclusive, parce que toutes les directions et les aspects de la vie chrétienne

dépendent du grand projet de célébrer la résurrection du Christ. Dernièrement, on a souligné avec beaucoup de force l'idée que l'acte liturgique constitue le point de départ d'une présence et d'un témoignage d'évangélisation, qu'on a nommé "la liturgie après la liturgie". Chaque dimanche on célèbre la Pâque ; c'est le jour de la Résurrection. Dans l'Eglise ancienne, le baptême des catéchumènes avait lieu la nuit du samedi de la Semaine Sainte et ce fait mettait en évidence l'importance de la Résurrection pour le salut et pour l'Eglise. C'est justement le Christ ressuscité qui envoie les apôtres pour prêcher l'Evangile. Par la nourriture eucharistique, "le pain du pèlerin", les fidèles deviennent les témoins du Ressuscité dans le monde. On a ainsi dépassé une attitude didactique (l'expression de la foi) et ritualiste (la restitution spectaculaire du temps de la révélation) à l'égard de la liturgie et on a retrouvé son sens d'action de grâces et de renvoi du peuple rassemblé en vue d'un pèlerinage missionnaire. A la fin de la liturgie, le prêtre dit une prière au Christ "qui a accompli toute la mission reçue du Père" et invite le peuple : "Allons en paix au nom du Seigneur". Celui-ci répond "Que le nom du Seigneur soit béni, dès maintenant et à jamais". Reconstituer l'assemblée liturgique en tant que communauté de témoins, c'est la réponse de l'Eglise qui doit se déplacer dans toutes les directions de la société pour servir ceux qui ont besoin du salut.

5. Au centre du témoignage de l'Eglise, se trouve la sanctification — *théosis* — de l'homme, de l'histoire et du temps, par le renouveau de l'Esprit Saint. C'est en se centrant sur le mystère de Dieu dans son épiclèse liturgique et en tentant d'embrasser la création tout entière dans son amour et son intercession que l'Eglise ouvre un espace à l'action de l'Esprit de Dieu qui transforme, de l'intérieur, la personne et la communauté. C'est également par son cheminement direct en Christ que l'Eglise prend la force de résister aux pressions du monde et peut aider les hommes à dépasser une analyse superficielle de celui-ci en les amenant à une attitude de contemplation. Lorsque la vie de l'Eglise est enracinée dans la prière et dans la contemplation, tout le reste, mission, témoignage, théologie, discipline, est donné par surcroît.

6. Il y a aujourd'hui de la part de tous les hommes et toutes les femmes du monde entier une volonté de changer la vie, parce qu'on voit plus clairement qu'il n'existe aucune institution humaine, aucun système social ou régime politique, qui ait une eschatologie. Il y a le besoin de se libérer du conformisme historique et du devenir de ce monde. Seul un ressourcement eschatologique profond, dans la réalité ultime de la vie en Dieu, peut guérir cette insatisfaction de l'humanité. D'autre part, par son insistance sur le renoncement au monde et sur la dimension eschatologique de l'histoire, l'orthodoxie risque de créer un mouvement de fuite en avant devant les problèmes essentiels qui préoccupent les hommes vivant dans la société. Dans sa fonction de direction spirituelle, l'Eglise devrait aider les fidèles à prendre leurs responsabilités dans la société, en toute liberté et avec discernement. Pour éviter de se conformer au siècle présent (Rm 12,1-2), mais aussi pour ne pas tomber dans un idéalisme eschatologique, l'orthodoxie insiste sur le vrai "présent" c'est-à-dire sur le mystère de ce monde en voie de transfiguration par le renouveau de l'Esprit.

7. L'Eglise est en passe de devenir une très petite minorité avec une grande responsabilité évangélique. Elle vit de plus en plus dans une situation sans précédent dans laquelle elle est obligée de revoir ses conceptions et

ses méthodes de témoignage d'évangélisation, mais aussi les attitudes et les motivations de "ceux qui sont envoyés". Cette situation exige :

a) *Une grande mobilité missionnaire et pastorale.* L'Eglise doit accepter de se déplacer, dans toutes les directions d'une société, — aussi bien au centre qu'à la périphérie — pour servir ceux qui ont besoin du salut. Son ministère est une imitation de l'Incarnation. De sa capacité de se dépouiller en prenant la condition de serviteur, en devenant semblable aux hommes, et de s'abaisser en devenant obéissante jusqu'à la mort (Phil 2,7-8) dépendront la crédibilité et l'efficacité de son ministère à arracher les hommes au pouvoir des ténèbres et à les transférer dans le Royaume du Fils (Col 1,13). L'Eglise de demain sera plus "théophore", plus "porteuse du Christ", plus conforme non à ce qui nous a précédés mais à ce qui nous est donné en espérance.

b) *Un attachement à la catholicité : plénitude de l'Eglise et universalité de l'annonce.* Une partie de notre mission vise à protéger et à préserver l'orthodoxie là où elle se trouve aujourd'hui (consultation de Cemica, *CONTACTS* n° 92, p.405). La mission n'est plus l'expansion géographique, ni la protection d'une société dite chrétienne. Ne point captiver les autres par la propagande religieuse, ni s'engager dans des luttes idéologiques ; mais simplement vivre jusqu'au bout la vie en Christ. Cependant, "ceux qui reconnaissent le pouvoir salvateur de Dieu dans leur vie sont poussés vers le témoignage du salut 'hors les murs', dans des places et régions où l'Evangile n'a jamais été annoncé et dont les orthodoxes ne sauraient se désintéresser non plus" (ibid, p.428).

c) *Une priorité accordée aux gestes de réconciliation.* L'Eglise doit poser dès maintenant des signes de réconciliation, d'amour et de non-violence, en tant qu'anticipation de la venue du Royaume. Il s'agit d'une vie véritablement "évangélique" d'enfants de Dieu, dans une communauté qui vise à la réalisation de l'amour du Christ. La transformation intérieure passe par la communion d'amour avec l'autre comme autre.

8. Il n'y a pas de définition de l'orthodoxie qui soit fondamentalement étrangère aux autres confessions chrétiennes. La séparation structurelle et l'opposition sacramentelle, apparues dans des situations historiques et culturelles déterminées, sont réelles et douloureuses. Mais la frontière qui sépare les chrétiens a sa transparence et sa mobilité. Chaque Eglise est tournée vers le mouvement de l'unité par :

— La foi commune du peuple de Dieu qui confesse l'universalité du salut en Jésus Christ, reçue dans la grâce du baptême ;

— L'eucharistie, structure de "catholicité", de communion et de réconciliation entre la communauté liturgique locale et l'Eglise universelle ;

— le témoignage commun des chrétiens — tel qu'il est vécu par eux sur le champ de bataille —, qui est le signe de la vie commune déjà réalisée des Eglises.

Dans son espace œcuménique qui devient plus dynamique et plus large, l'orthodoxie s'engagera non seulement dans un dialogue théologique, mais aussi dans un échange réel, en recevant et en partageant. Dans cet espace, il ne faut pas avoir peur de faire une sorte de "réception" orthodoxe de l'Occident, notamment le caractère "confessionnel", historique contextuel, de la foi commune de l'Eglise exprimée en

Occident, ainsi que la mission spécifique, dans une situation locale, que les chrétiens non-orthodoxes ne peuvent plus abandonner.

9. Mais ce message n'aura de valeur que s'il s'accompagne d'un puissant renouveau de vie chrétienne. La spiritualité d'une communauté chrétienne se situe sur deux plans ; en premier lieu :

— la vie de l'Eglise en tant que Corps du Christ avec les éléments qui la constituent : l'Ecriture sainte, la liturgie, les sacrements, la catéchèse, et d'autre part, intimement liés avec ces facteurs internes de cohésion, le rassemblement de la communauté locale, celui des ensembles d'Eglises locales et enfin, celui de l'Eglise universelle ; ensuite :

— le plan de la diversité infinie des personnes qui sont appliquées à la quête de Dieu par l'effort personnel dans la prière et l'ascèse intérieure et par la recherche de la perfection morale. Ces deux plans ressortent de la réalité spirituelle. Le premier cependant a un aspect plus social, davantage communautaire. C'est la construction d'une communauté, certes spirituelle, mais qui trouve sa voie et jusqu'à sa justification dans l'effort de rassemblement sous la mouvance de la foi et de la charité d'un peuple constitué. L'autre mouvement est celui d'une concentration extrême de la vie intérieure de chacun ; c'est un mouvement de retour sur soi, de conversion intérieure. Ces deux plans encore sont l'un et l'autre intégrés dans l'Eglise et se trouvent ensemble confrontés avec le monde. Il est bien évident que la collégialité de l'*Ecclesia* d'une part et de la vie spirituelle selon la diversité des personnes d'autre part se recoupent dans l'unique réalité du Salut universel en Christ et concernent, dans l'unique Eglise, les mêmes hommes : pasteurs et croyants, chacun à sa place. Si de ce fait tous les charismes coédifient la communauté, c'est donc en tant que tels que nous aussi, membres du peuple de Dieu, nous devons tout mettre en œuvre pour que, au sein de nos paroisses, on trouve d'authentiques communautés où l'homme de la "foule solitaire" et de la civilisation du rendement expérimente la communion fraternelle et la vraie fête sur la pratique d'une spiritualité à la fois humble et créatrice, voire prophétique, qui soit à même d'illuminer l'amour humain et l'"œuvre commune" des hommes.

10. Ainsi, viendrons-nous sans doute peu à peu à élaborer une anthropologie et une cosmologie ecclésiale, christo-pneumatique, à partir certes de germes pauliniens et patristiques, mais aussi dans la perspective créatrice qu'exige notre temps et ce d'autant plus que dans l'œuvre commune des hommes, dans l'art, la science, la technique, l'organisation sociale et politique de la cité, le chrétien doit rendre secrètement présente la liturgie cosmique de l'Eglise. Ainsi encore comprendrons-nous enfin que l'eschatologie comporte nécessairement une dimension catastrophique, "critique" au sens plénier du mot grec *krisis*, qui signifie jugement ; en d'autres termes une mise à mort de la mort qui tisse nos jours, qui tisse nos œuvres.

11. Malgré cela, ne perdons toutefois jamais de vue que le Christ et son Eglise resteront jusqu'à la fin des temps un signe de contradiction. Le Christ a été crucifié et le serviteur n'est pas plus grand que son maître. Le royaume de Dieu et donc l'Eglise (qui est son sacrement) constituent aussi la limite critique de l'histoire et de l'univers ; car ceux-ci sont appelés à mourir à leur propre mort, à leur vaine autonomie, pour retrouver la vraie plénitude. A côté de l'idée d'une Eglise comme accomplissement du monde et de ses valeurs se dresse de

même l'idée d'une Eglise martyre, immolée comme son Seigneur pour le salut du monde et qui est appelée pour tous au repentir et au désir.

B) L'Eglise et le Monde

1) *Un ou deux règnes ?*

Avant d'aller plus avant, il est bon de clarifier ici l'attitude de la théologie orthodoxe sur ce point. Je dirai que l'orthodoxie a toujours veillé à ne pas séparer en deux cercles ou en deux royaumes l'ordre naturel et l'ordre de la parole du Dieu révélé.

C'est pourquoi, pour plus de compréhension, il me semble utile et nécessaire de poser les fondements théologiques de notre réflexion à partir d'une vision du monde qui n'est pas en premier lieu le résultat d'une analyse sociologique ou d'une compréhension nouvelle de la sécularisation. Car ce qui importe, c'est la composition de l'Eglise, formée par la communauté humaine en communion avec le Dieu trinitaire personnel. Sous prétexte en effet de donner la priorité à la réalité humaine, on ne doit jamais renoncer à la communauté créée par Dieu en tant que monde transfiguré portant tous les caractères de la vie terrestre. Il est vrai que les structures sociales, les rapports économiques et les traditions nationales exercent une influence considérable pour former et transformer les structures de l'Eglise et il est essentiel de bien garder en vue ces données si l'on veut renouveler sa vie et ses structures ; mais cela, selon le professeur Nikos Nissiotis, n'est pas primordial dans la vision que l'Eglise chrétienne a du monde. La vie et le monde, tels que nous les voyons à travers la personne humaine, nous montrent en profondeur la relation infrangible entre Dieu et l'homme que manifeste la simple existence de la communauté chrétienne au cœur du monde. Si l'on veut définir l'Eglise par rapport au monde et avec lui, il ne s'agit pas de remplacer purement et simplement l'ecclésiologie par la sociologie chrétienne, mais de faire de l'ecclésiologie une vraie cosmologie, c'est-à-dire de bien situer le "monde", considéré à travers l'Eglise, comme un tout potentiellement sauvé en Christ. La pensée des Pères grecs trace une grandiose philosophie de la création. C'est beaucoup plus qu'une simple justification de la culture. Quand elle devient un ministère au service du Royaume de Dieu, c'est la culture qui justifie l'histoire, l'homme et son sacerdoce dans le monde. Tel est le présupposé qui guidera l'objet de notre réflexion présente.

2) *Une mission universelle*

"Allez et enseignez toutes les nations", dit le Seigneur. L'Eglise, certes, s'occupe des âmes individuelles, mais elle a aussi la charge des complexes nationaux. Dans la formation des cultures et des civilisations, elle a sa parole prophétique de témoin à faire entendre. Elle pose le transcendant par sa propre réalité eucharistique et son message de Pâques la rend plus qu'actuelle car au-dessus de toute époque. Elle annonce que le Christ est venu pour transformer les morts en dormants et pour réveiller les vivants. Tout peuple bien sûr s'approprie une mission historique, se construit autour d'elle et tôt ou tard aussi finit par rencontrer le Dessein de Dieu. La parabole des talents parle de ce plan normatif proposé à la liberté de l'homme. L'éthique évangélique est celle de la liberté et de la création. Elle demande toute la maturité de l'adulte et comporte infiniment plus de discipline ascétique, de libre contrainte et de risque que toute éthique de la Loi. Pour un chrétien, l'histoire n'est point autonome ; tous ces événements se réfèrent à Celui qui possède "tout pouvoir au

ciel et sur la terre". Même une parole comme : "rendez à César ce qui est à César" n'a de sens qu'à la lumière de la foi : "César n'est César qu'en relation à Dieu". "Si Dieu n'existe pas, suis-je encore capitaine ?" se demande un officier dans les *Possédés* de Dostoïevski, à qui on voulait prouver que Dieu n'existe pas. Il n'est pas donné par conséquent à l'historique d'échapper à son pré-destin normatif qui le juge. C'est la signification des "crises" inhérentes à toute civilisation et qui sont des jugements eschatologiques, les "kaïroï", les irruptions transcendantes qui frappent l'attention de "ceux qui ont des oreilles"...

3) *L'Eglise et le Monde*

Partant, osons dire ici que tout dualisme manichéen ou toute séparation nestorienne, tout monophysisme du divin seul ou de l'humain seul, sont condamnés par la formule lapidaire du Concile de Chalcédoine (451) : le divin et l'humain, unis sans confusion et sans séparation. Cette formule détermine très précisément les rapports entre l'Eglise et le Monde, l'Eglise et l'Histoire, l'Eglise et la Culture. Normativement, la vie sociale et culturelle doit se construire sur le dogme, s'appliquer pour ce qui nous concerne les principes d'une sociologie théologique, car le "christianisme est l'imitation de la nature de Dieu".

4) *Espérance ou espoir ?*

Or, si l'eschatologie laïcisée, sécularisée, se prive de l'"eschaton" biblique et rêve de la communion des saints sans le Saint, du Royaume de Dieu sans Dieu, c'est qu'elle est une hérésie chrétienne, suscitée par les défaillances de la chrétienté elle-même. Celle-ci ou délaisse le Royaume au profit d'une cité close entièrement installée dans l'histoire, ou fuit le monde et s'oublie dans la contemplation du ciel. C'est ainsi par exemple que le marxisme pose violemment à nos consciences le problème du sens de l'histoire et oblige la conscience chrétienne à affirmer une continuité mystérieuse entre l'Histoire et le Royaume. Car l'ultime révolution ne peut venir que de l'Eglise chargée des énergies de l'Esprit Saint. De par sa nature, elle ne peut préconiser aucune norme sociale canonisée et c'est pourquoi elle jouit de la plus grande souplesse suivant les contextes locaux. Toutefois, si la Parole console, elle juge aussi, ce qui explique une certaine distance du témoin clairvoyant qui condamne toute compromission et tout conformisme, mais dont le réalisme pénétrant dévoile les éléments démoniaques et mène le combat. Les rencontres des "grands" réunissent des hommes politiques professionnels. L'absence de la dimension spirituelle réduit leur vision au trop humain et par là rend leur action inefficace et par trop souvent leur accord inaccessible. On pourrait dire ici qu'à l'"astuce du serpent" manque la "simplicité de la colombe". Or, la tâche universelle et la plus actuelle, c'est de mettre les fruits de la terre à la disposition de tous les hommes sans les priver de la liberté religieuse ni politique. C'est en fait le problème des riches et des faux pauvres qui convoitent la richesse. Douter ici que l'homme soit capable de maîtriser non pas le cosmos mais soi-même, serait renoncer à ce qui fait sa dignité d'enfant de Dieu. C'est très précisément ce monde clos que la ferme assurance de la foi est appelée à trouer pour manifester l'invisible présence du Transcendant, ressusciter les morts et faire bouger les montagnes, jeter le feu de l'espérance pour le salut de tous et brancher la vacuité de ce monde sur "l'Eglise pleine de la Trinité"... Nous avons déjà dit que la Parole que le Christ a laissée dans le monde juge la société, juge aussi l'Eglise et l'oblige à une action immédiate que personne d'autre ne peut assumer à sa place.

5) *Dessein de Dieu ou utopie ?*

Mais nous ne sommes pas non plus des utopistes : l'Eglise pour notre monde sécularisé n'est plus un facteur direct de l'Histoire ; elle ne la dirige plus empiriquement. Par contre, cette situation a l'avantage de la placer au-dessus de l'immédiat comme une authentique "conscience morale de l'humanité" et c'est ce charisme prophétique qui lui confère aujourd'hui une puissance toute particulière. Une telle conscience n'est point du moralisme, elle est avant tout la lumière d'une eschatologie militante. Elle avertit du danger d'une confiance naïve dans les valeurs humaines et la technologie autonomes. L'Eglise a pour mission de rappeler avec puissance le contenu du message biblique, à savoir que le tout humain est potentiellement sous le signe du Prince de ce monde. Aussi l'attitude chrétienne devant le monde ne peut jamais être une négation mais toujours une affirmation eschatologique.

6) *Monde et création*

Il y a lieu cependant de signaler ici un paradoxe propre à la foi chrétienne : c'est qu'elle stimule la création dans ce monde ; mais en sa phase finale, la vraie culture, par sa dimension eschatologique, fait éclater le monde, oblige l'histoire à sortir de ses cadres. En un mot toutes les formes de la culture, dans une vision proprement chrétienne, doivent tendre au passage de l'"avoir" terrestre vers "l'être" du Royaume. Le point de vue de l'Eglise orthodoxe eu égard au sujet qui nous préoccupe c'est de présenter le monde dans l'Eglise comme ce buisson ardent biblique qui est posé au cœur même de l'existence. En fait, l'Eglise orthodoxe veillera toujours dans sa démarche à éviter le faux dilemme qui se fait jour actuellement : le Christ dans l'Eglise ou le Christ dans le monde ? Dans l'optique du dogme du Concile de Chalcédoine, que nous avons déjà cité, l'orthodoxie comprend qu'une théocratie historique, qu'un Etat chrétien, qu'une République relèvent du domaine des symboles alors que la vraie réalité, c'est "la communion des saints", seule capable de changer le monde. C'est pourquoi, sa préoccupation première ne sera jamais de chercher à adapter l'Eglise à la mentalité du monde mais d'adapter et l'Eglise et le Monde d'aujourd'hui à la vérité divine, à la pensée divine sur le monde actuel. Le Christ envoie son Eglise dans l'histoire pour en faire, aux différents moments de cette histoire, le lieu de sa présence, pour donner à tous de vivre l'aujourd'hui de Dieu dans l'aujourd'hui des hommes. Dieu n'est pas plus loin de notre temps que d'une autre époque ; sa présence est plus particulièrement sensible dans toute vraie rencontre inter-humaine. Ainsi le Christ appelle son Eglise à passer des formes symboliques à la réalité explosive de l'Evangile.

Il convenait donc d'aborder notre sujet sur ce bref rappel de quelques présupposés théologiques eu égard à la solidarité que nous nous devons au monde sans sacrifier pour autant la priorité de l'acte divin à travers l'Eglise.

C) **Conclusion**

1. C'est notre certitude que l'ascension de l'Eglise dans le Christ, dans la joie du monde à venir, dans l'Eglise comme sacrement — don, commencement, présence, promesse, réalité, anticipation — du Royaume, est la source et le commencement de toute mission chrétienne. C'est seulement quand nous

revenons de la lumière et de la joie de la présence du Christ que nous recouvrons le monde comme un champ d'action plein de signification chrétienne ; c'est seulement alors que nous voyons la vraie réalité du monde et découvrons ainsi ce que nous avons à faire. La mission chrétienne est toujours à son commencement. C'est aujourd'hui que je suis envoyé au monde dans la paix et la joie, "ayant vu la vraie lumière, ayant été participant de l'Esprit Saint, ayant été témoin de l'amour divin".

A ces questions il n'y a pas de réponses sous forme de "recettes" pratiques. "Tout dépend" de milliers de facteurs, et, à coup sûr, il faut sans cesse mettre en œuvre toutes les facultés de notre intelligence et de notre sagesse humaine, de l'organisation et du planning. Et cependant — et c'est le seul "objectif" que nous nous soyons proposé dans ces quelques pages — "tout dépend" essentiellement de ce que nous serons, ou non, des témoins réels de la joie et de la paix de l'Esprit Saint, de cette nouvelle vie à laquelle nous participons dans l'Eglise. L'Eglise est le sacrement du Royaume, non pas parce qu'elle possède des institutions divines appelées "sacrements", mais bien d'abord parce qu'elle est la possibilité donnée à l'homme de voir, dans et à travers ce monde-ci, "le monde à venir", parce qu'elle est la possibilité de le voir et de le "vivre" dans le Christ. C'est seulement quand, dans la ténèbre de ce monde, nous discernons que le Christ a déjà "empli toutes choses de lui-même" que ces choses, quelles qu'elles soient, nous sont révélées et données dans la plénitude de leur sens et de leur beauté. Un chrétien, c'est quelqu'un qui, où qu'il regarde, trouve partout le Christ, et se réjouit en lui. Et cette joie transforme tous ses plans et programmes humains, ses décisions et ses mouvements ; elle fait de toute sa mission le sacrement du retour du monde à celui qui est la vie du monde.

2. Mais l'Eglise doit être simultanément la servante désintéressée des hommes, à l'image de son Seigneur qui n'est pas venu pour être servi mais pour servir. Elle n'existe pas pour elle-même, mais pour l'humanité et l'univers. Elle est l'humanité et l'univers en voie de déification. La Parousie sacramentelle doit s'irradier dans les relations humaines, et dans les relations, par la science, la technique, l'art, entre l'humanité et la création dont elle est responsable. "On reconnaît ainsi les enfants de Dieu et les enfants du démon : celui qui ne pratique pas la justice n'est pas de Dieu, non plus que celui qui n'aime pas son frère." "Et celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu en lui. Si quelqu'un dit : j'aime Dieu et qu'il hait son frère, celui-là est un menteur ; car n'aimant pas son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas ? Et nous avons de lui ce commandement : Que celui qui aime Dieu aime aussi son frère." (1 Jean)

3. Le chrétien sait que "l'homme ne vit pas seulement de pain" et que telle est d'abord la justice à lui rendre, la seule qui fonde sa liberté. Il sait qu'il ne sert de rien à l'homme de gagner le monde s'il perd son âme. Mais il sait aussi que cette âme, plus précieuse que l'univers entier, a besoin pour son existence de créature de certaines conditions terrestres : si le problème de mon propre pain est un problème matériel, disait Berdiaeff, celui du pain pour mon prochain est le plus urgent des problèmes spirituels. Lorsque nous habillons ceux qui sont nus, nourrissons les affamés, abritons les sans-logis, c'est au Christ lui-même que nous le faisons. Saint Jean Chrysostome a rappelé que le service du pauvre est un sacrement. La mise en commun des biens, telle qu'elle se pratiquait dans l'Eglise archétype de Jérusalem, est restée l'image inductrice non d'un système économique mais de la victoire volontaire sur l'égoïsme et l'avidité, pour qu'il y ait "unanimité" dans l'amour. Les Pères ont souligné le caractère relatif de la propriété privée, contesté l'héritage des moyens de

production. Les grands moines ont montré que la désappropriation de soi exige celle des richesses. Pour le peuple chrétien, en Russie notamment, la terre n'appartient qu'à Dieu, l'homme peut seulement en user pour le bien de tous.

4. Pas d'autre méthode ici, que l'amour actif, inventif, résolu, sans espoir d'une réussite totale et stable dans l'histoire — ce serait étrangement méconnaître le mystère du mal —, mais animé par une vision totale de l'homme en Christ, de l'homme qui a besoin de pain mais aussi de responsabilité, d'amitié, de beauté et d'éternité.

5. Aucune opposition non plus entre le plain-pied d'homme à homme, la création de communautés prophétiques — monastiques ou autres —, et les réformes ou révolutions de "structures" : les "structures" ne sont après tout que la maison, le travail, le vêtement, le pain que nous devons au "toi" innombrable du prochain, aujourd'hui à l'échelle de la planète. Saint Jean Chrysostome, lorsqu'il exaltait le sacrement du pauvre, imaginait pour Antioche un plan de réorganisation sociale qui aurait extirpé la misère. Nous l'avons dit, le schisme entre le social et le personnel doit cesser aujourd'hui, à condition de préciser que, pour un chrétien, le social est une dimension de la personne et non l'inverse.

6. Du reste les réformes extérieures — qu'il appartient aux laïcs librement engagés dans la cité de promouvoir — n'ont de durable fécondité que si les mœurs leur correspondent, s'affinant et s'anoblissant par le rayonnement de l'amour. Or le jaillissement de l'amour créateur est nécessairement personnel et contemplatif. Il se monnaie ensuite en attitudes, mœurs, fêtes et lois. Puis tout s'use et devient opaque. Et la vie, de nouveau, doit être réinventée par l'amour. Lutte sans fin, d'un Sisyphe animé par l'espérance du Royaume. Passion sans fin, d'une Antigone qui aimerait ses ennemis. Seule la Parousie révélera que toutes les moissons de l'histoire ont germé du règne méconnu des saints.

7. On pourrait tout résumer en disant qu'il nous faut d'abord, inlassablement, ré-évangéliser la communauté. La théologie orthodoxe met tellement l'accent — et elle a raison — sur la sainteté profonde, inébranlable de l'Eglise, qu'elle a beaucoup de mal à dire que celle-ci doit sans cesse se convertir à son Seigneur : en la personne de ses membres, et d'abord de ses évêques, de ses patriarches.

8. De ce point de vue, les dernières années ont été remarquées par deux événements lourds de sens : d'une part le repentir de certains épiscopats des pays de l'Est ; d'autre part, la constatation, après des siècles de haine et de calomnie, de notre unité profonde de foi avec les non-chalcédoniens, et le projet, désormais accepté, de retirer les anathèmes que nous avons lancés contre eux.

9. Ainsi nous pouvons comprendre que la plénitude de l'Eglise se situe dans une perspective eschatologique. Dans le difficile exode de l'histoire, la puissance de vie, d'unité, de sainteté que recèle le Corps du Christ doit être sans cesse manifestée et comme réinventée, dans le Saint-Esprit et la liberté, par un effort toujours renouvelé de pénitence et de créativité.

10. Alors nous cessons d'avoir peur. Nous entrons avec un cœur ouvert et libre dans les espaces de la divino-humanité. Toutes les expériences du divin et

toutes les expériences de l'humain nous passionnent, toutes sont travaillées secrètement par l'Esprit, toutes convergent vers le Christ qui vient pour tout "récapituler", lui en qui "toutes choses ont été créées dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles" (Col. 1,16).

11. Aux religions de la seule transcendance, nous dirons l'Incarnation. Aux religions de la fusion dans l'impersonnel, nous dirons l'Unité. Aux humanismes plus ou moins athées, nous rappellerons que l'homme ne serait rien s'il n'était, au-delà de ses conditionnements, une énigme, peut-être une icône ! A tous — et à nous-mêmes d'abord — nous rappellerons que le christianisme annonce le Verbe qui s'est fait chair afin que la chair devienne Verbe. La vision de la divino-humanité déploie le dogme de Chalcédoine tel que l'interprète magnifiquement le métropolite Jean de Pergame : ni la "séparation", qui serait liberté sans amour, ni le "mélange", qui serait amour sans liberté.

12. Que se lèvent des hommes ayant franchi l'épreuve pascalle, des hommes morts et ressuscités dans le Christ. Aux déçus de la consommation, ils ne proposeront pas un repli mais une résurrection, une contemplation qui ne s'isole pas mais s'incarne et bouleverse les fondements de l'histoire, un combat inlassablement humilié qui, lorsqu'il est mené dans le grand souffle de l'Esprit, s'affirme invinciblement créateur. Puisque le Christ est ressuscité !

Ce texte qui reprend les thèses d'un cours donné, en 1991-1992, à la chaire d'œcuménisme de la Faculté de théologie de l'Institut catholique de Lyon, a fait l'objet d'une publication antérieure dans la revue *UNITE CHRETIENNE* (n° 108) sous le titre "*Mission et prosélytisme*".

Directeur de la publication : Michel EVDOKIMOV

Rédaction : Jean TCHEKAN

Réalisation : Serge TCHEKAN

ISSN 0338 - 2478

Tiré par nos soins

Abonnement annuel

	<u>SOP mensuel</u>	<u>SOP + Suppléments</u>
--	--------------------	--------------------------

France	180 F	400 F
--------	--------------	-------

Autres pays	210 F	500 F
-------------	--------------	-------

Commission paritaire : n° 56 935
